



## Aujourd'hui la Turquie et les réseaux sociaux

Ahmet Özatacan

Hüseyi Latif > P. 5

## La confiserie Üç Yıldız : une affaire familiale

Anastasia Polak > P. 7



## Bedri Baykam expose à Los Angeles

L'artiste turc Bedri Baykam expose au Gloria Delson Contemporary Arts, une galerie d'art située à Los Angeles, jusqu'au 1<sup>er</sup> février.

> P. 12



# Aujourd'hui la Turquie



N° ISSN : 1305-6476

Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Bodrum - Montréal

12 TL - 6 euros

www.aujourdhuiturquie.com



## Mercan Selçuk

Mercan Selçuk a la musique et le rythme dans la peau.

> P. 8



## La protection du patrimoine culturel : une nécessité aux effets pervers



### Pourquoi protéger le patrimoine culturel ?

Le patrimoine culturel peut se définir par l'ensemble des biens pouvant constituer un héritage légué par les générations précédentes et devant impérativement être préservé pour les générations futures, et plus généralement pour l'humanité. La sauvegarde de ce patrimoine revêt alors une importance capitale afin de garder une trace, pour transmettre un savoir, pour illustrer ce qui fait de l'Homme un Homme : la création culturelle et le désir de marquer son époque par des productions matérielles ou immatérielles. C'est donc un véritable devoir de mémoire que celui de restaurer, entretenir, réparer cet héritage commun et par cela il est impérativement nécessaire de continuer ce processus de conservation culturelle. En revanche, la culture, et par conséquent le patrimoine culturel, constitue une construction symbolique et non quelque chose d'inné dans la mesure où ce sont les Hommes qui choisissent d'inscrire tel ou tel monument, langue ou tradition sur la liste du patrimoine culturel, effectuant alors un processus de tri entre les cultures. On imagine alors aisément les effets pervers qu'engendre ce phénomène de patrimonialisation « à la carte ».

Dans cet article, nous nous pencherons sur les raisons qui ont poussé les Hommes à figer des pans entiers de leur culture dans l'optique de protéger cette dernière à travers la mise en place d'un patrimoine culturel pouvant être régional, national ou mondial. La patrimonialisation est alors un moyen de faire perdurer les cultures, qu'elles soient matérielles ou immatérielles, car ces dernières sont inhérentes à notre humanité et fondent notre identité en tant qu'êtres humains. La culture est en effet ce qui fait véritablement de l'Homme un Homme, aucun autre animal n'ayant effectué la démarche d'inscrire son existence par le legs d'un héritage artistique, traditionnel ou encore artisanal.



Néanmoins, il s'agira également de mettre en lumière les externalités négatives que peut engendrer ce phénomène de patrimonialisation. L'envers du décor n'est en effet pas forcément reluisant et, comme dans de nombreuses situations, la valorisation du patrimoine culturel d'un site, d'une ville ou d'une langue se fait à des fins économiques et politiques, parfois au détriment d'autres cultures.

L'épineuse question des enjeux de la protection du patrimoine est celle de l'analyse du constat de la nécessité de préserver un héritage culturel s'inscrivant dans l'essence même des êtres humains aux effets pervers que celle-ci engendre.

(lire la suite page 4)

Eren M. Paykal

### L'Université de Commerce d'Istanbul

Nous inaugurons cette nouvelle année en accueillant le Prof. Dr. Yücel Oğurlu, le recteur de l'Université de Commerce d'Istanbul, une institution universitaire ambitieuse et en plein essor.

### Pouvez-vous nous présenter l'Université de Commerce d'Istanbul ?

L'Université de Commerce d'Istanbul a été fondée par la Fondation d'Éducation et Sociale de la Chambre de Commerce d'Istanbul en 2001. L'Université, tout en étant fidèle à la philosophie de la Chambre de Commerce d'Istanbul, a adopté comme principe la perfection dans l'éducation et la formation des jeunes dans les domaines du commerce et de l'entrepreneuriat.

Nous avons six facultés au sein de l'Université de Commerce d'Istanbul : les sciences humaines et sociales, la gestion, le droit, la communication, l'ingénierie, l'architecture et le design. Nous avons en outre une classe préparatoire en anglais, ainsi que des instituts de commerce extérieur, de sciences sociales, de connaissances scientifiques, de finance, ainsi que plusieurs centres de recherche et d'application.



Notre Université qui avait entamé ses activités avec 73 étudiants lors de sa fondation accueille aujourd'hui plus de 8000 étudiants. Nos académiciens ont dépassé le chiffre de 300.

**Dernièrement, l'Université s'est consacrée à son internationalisation. Combien d'étudiants étrangers sont inscrits dans votre Université et dans quelles sections ?**

(lire la suite page 3)

Mireille Sadège

Rédactrice en chef  
Docteur en histoire des relations internationales

### 2019 : Les images marquantes

Lors des derniers jours de l'année 2019 et dès le lendemain du solstice d'hiver, une tempête de vent s'est abattue sur Istanbul.

> P. 5

### Frayeur andalouse !



Daniel Latif > P. 10

### Retour sur...

**L'OTAN se laisse un sursis et tente de conjurer sa future « mort cérébrale » prophétisée par Emmanuel Macron, Victor Mottin, > P. 2**

Le sommet ukrainien du 9 décembre 2019, Olivier Buirette, > P. 2

**Les services de vidéos à la demande : une nouvelle manière de consommer du contenu audiovisuel, Victor Mottin, > P. 3**

### La discipline positive pour un développement optimal de l'enfant

(lire la suite page 11)





Dr. Olivier Buirette

Depuis 2014 et le début de la crise ukrainienne, ce que l'on appelle la Guerre du

Donbass a laissé la communauté internationale dans l'impasse.

En effet, le second protocole de Minsk signé en 2015 laissait une porte ouverte vers la création d'une Ukraine confédérale en faisant une large place à l'autonomie des régions russophones de l'Est du pays qui sont au cœur du problème. Cette question serait sans doute moins épineuse s'il n'y avait pas l'affaire de la péninsule de Crimée que Moscou a annexée en mars 2014, entérinant la situation par un referendum non reconnu par la communauté internationale. Ce referendum est par ailleurs renforcé par d'importantes fêtes aéronavales qui ont lieu plusieurs fois par an en présence du président russe Vladimir Poutine, mais également par l'inauguration du très symbolique pont de Crimée le 16 mai 2018, reliant la péninsule à la métropole russe.

La situation semblait donc bloquée, d'autant plus que la bavure de la destruction, sans doute par erreur, du vol de la Malaysia Airlines MH 17, qui

## Le sommet ukrainien du 9 décembre 2019

devait relier les Pays-Bas à Kuala Lumpur (298 morts), devait désigner comme responsables les séparatistes prorusses du Donbass équipés d'un lance-missile fourni par Moscou.

À plusieurs reprises, la France autour de la diplomatie active menée par le président Emmanuel Macron et relayée par la chancelière Angela Merkel devait tenter une sortie de crise. Une reprise du processus de paix était d'autant plus espérée avec l'arrivée au pouvoir en Ukraine de Volodymyr Zelensky, un président de 41 ans, mais surtout un président non nationaliste comme le dira Poutine lui-même. L'état même de l'Ukraine porte en effet à tendre, pour faire simple, à une division binaire du pays. Tout d'abord, nous avons la partie ouest pro-occidentale autour de l'actuelle capitale Kiev. Celle-ci fut sous contrôle lituano-polonais du XIV<sup>e</sup> siècle à 1772, tandis qu'une partie encore plus occidentale fut sous contrôle austro-hongrois jusqu'en 1914. La seconde partie du pays n'est autre que l'est du territoire ukrainien qui s'organise autour de la ville de Kharkov, soit un espace profondément russe et

conquis par les cosaques face à l'Empire ottoman au XVII<sup>e</sup> siècle.

Une situation fort complexe qui devait mener, après la révolution pro-occidentale de l'Euromaïdan (novembre 2013 – mai 2014), à cette scission du pays provoquant une guerre et une crise qui a fait depuis 2014 près de 13 000 morts.

La conférence du 9 décembre qui s'est déroulée à Paris devait donc réunir Emmanuel Macron, Angela Merkel, Volodymyr Zelensky et Vladimir Poutine.

L'Allemagne souhaiterait que soit accepté ce que l'on appelle la « formule Steimeier », c'est-à-dire un condensé des seconds accords de Minsk sur un statut autonome des régions russes, mais sous réserve de la tenue d'élections libres au sein de celles-ci. Si ce préalable était accepté, nous pourrions aller vers une solution du conflit, mais que deviendrait alors la question ukrainienne ?

Le sommet a fait état de quelques avancées, mais sans plus. Néanmoins, il ouvre une voie face à une situation bloquée depuis un certain temps. Ainsi, malgré de nombreuses divergences, on s'est mis d'accord sur les points suivants :

- Un cessez-le-feu intégral avant la fin de l'année, accompagné d'un élargissement du mandat de l'OSCE pour en observer le respect.

- Un échange bilatéral de prisonniers entre l'Ukraine et la Russie d'ici au 31 décembre sous contrôle des ONG internationales.

- La relance d'un plan de déminage de la zone du conflit, associé à la création de nouveaux points de passage pour les populations civiles et de trois zones supplémentaires de désengagement des forces armées le long de la ligne de front d'ici mars 2020, en plus des trois qui ont déjà été mises en place.

Le rendez-vous est pris pour la poursuite des discussions dans quatre mois, soit en mars 2020. Souhaitons que cette progression se poursuive, mais on peut douter d'un retour à la situation initiale, car tout ceci ne fait que quelque part entériner les accords de Minsk. Toutefois, nous sommes peut-être enfin à la première étape d'une sortie de ce conflit, ce qui serait pour le début des années 20 du XXI<sup>e</sup> siècle un beau succès européen.

## L'OTAN se laisse un sursis et tente de conjurer sa future « mort cérébrale » prophétisée par Emmanuel Macron

Les 3 et 4 décembre derniers se tenait le sommet de l'OTAN à Londres, réunissant les chefs d'États et de gouvernements de 29 pays, en particulier ceux des États-Unis, de la France, du Royaume-Uni ou encore de la Turquie. Le moins que l'on puisse dire, c'est que cette réunion était placée sous le signe de discordes internes comme externes. Externes parce que le terrorisme, la Chine et la Russie continuent d'inquiéter les pays membres. Internes parce que, outre l'intervention turque en Syrie et les problèmes liés à la volonté des Américains de répartir encore plus le financement de la sécurité collective, une vidéo de l'actuel Premier ministre canadien et du président français semblant se moquer de Donald Trump a profondément agacé le président américain. D'autant plus que les déclarations dans l'hebdomadaire *The Economist* d'Emmanuel Macron postulant que l'OTAN était en situation de « mort cérébrale » avaient créé le terreau propice à de sévères dissensions. C'est dans ce contexte on ne peut plus tendu que s'est déroulé le Sommet, marquant les 70 ans de la création de l'OTAN.

### Le trublion Trump

On l'attendait fidèle à son habitude, c'est à dire perturbateur et sous le feu des projecteurs, et nous ne fûmes pas déçus. Donald Trump a bel et bien été au centre de l'attention, multipliant les déclarations polémiques vis-à-vis de ses homologues français et canadien.

C'est d'abord Emmanuel Macron qui a essuyé les foudres du 45<sup>e</sup> président des États-Unis. Un mois avant le Sommet, Emmanuel Macron s'alarmait sur la nécessité de « clarifier les finalités stratégiques de l'OTAN », avant de plaider à nouveau pour « muscler » un projet d'Europe de la défense indépendante des

décisions américaines. Des déclarations qualifiées de « très insultantes » par Donald Trump qui a sauté sur la première occasion pour tacler le président français alors que ce dernier s'exprimait sur l'épineuse question du terrorisme et des djihadistes européens : « C'est pour ça que c'est un grand homme politique, parce que c'était l'une des meilleures non-réponses que je n'ai jamais entendues ».

Puis ce fut au tour de Justin Trudeau de subir les foudres de l'homme d'affaires. Accusé de s'être moqué du président, le Premier ministre canadien a été qualifié « d'hypocrite » par un Trump visiblement vexé puisque ce dernier a même décidé d'annuler sa conférence de presse finale. Mais derrière ces altercations dignes d'une cour de récréation se cachaient de véritables défis auxquels les pays membres se devaient de trouver des solutions afin d'élaborer une attitude commune.

### Conflits, tensions et nouveaux enjeux pour l'OTAN

Tout d'abord, la France et la Turquie ont, au terme de tumultueuses négociations, fini par trouver un terrain d'entente sur la question du terrorisme. C'est ainsi que la version finale du texte approu-

vée par les membres de l'OTAN stipule que l'organisation condamne le terrorisme « sous toutes ses formes et dans toutes ses manifestations » et le considère comme « une menace persistante pour tous ». Un accord de façade qui devrait calmer la discorde entre les deux pays, du moins pour le moment.

Un autre des défis alimentant débats et réactions est celui de la montée toujours plus croissante de la Chine en tant que grande puissance mondiale. Le secrétaire général de l'OTAN Jens Stoltenberg a d'ailleurs évoqué « l'influence grandissante » de la Chine, laquelle est considérée comme « un défi », mais présente aussi « des opportunités » économiques. Néanmoins, l'acquisition par Pékin d'armements ultramodernes, dont des missiles intercontinentaux capables d'atteindre l'Europe et les États-Unis, pose désormais problème aux membres de l'OTAN qui souhaitent discuter avec le gouvernement chinois de la révision des traités sur la maîtrise des armements.

La déclaration des 70 ans de l'OTAN évoque également d'autres enjeux sécuritaires, dont la technologie 5G, qui côtoie pour la première fois les menaces hybrides et cyber. Surtout, la Russie

continue à inquiéter l'Alliance qui voit en Moscou une menace grandissante. Les tensions diplomatiques sont d'ailleurs monnaie courante avec le pays de Vladimir Poutine comme l'illustre la décision de Berlin d'expulser deux diplomates russes après avoir établi la responsabilité de Moscou dans une nouvelle affaire d'assassinat d'opposant politique en Europe. Mais pour l'OTAN le dialogue reste possible à condition que le Kremlin s'y montre disposé « par ses actions ».

### Quelles finalités pour l'Alliance ?

L'OTAN cherche à se restructurer pour faire face à ses nouveaux défis. C'est dans cette optique qu'une mission a été assignée à l'organisation : lancer, sous les auspices de Jens Stoltenberg, un « processus de réflexion prospective », dans le but de « renforcer la dimension politique de l'OTAN ». Derrière ces formules pompeuses se cache la volonté de répondre aux accusations de « mort cérébrale » de l'OTAN du président français, ce dernier estimant que les discussions au sein de l'organisation ne devraient pas seulement concerner les budgets alloués à l'organisation, mais devraient prendre une teinte plus politique afin de redéfinir et de préciser les contours des finalités stratégiques de l'Alliance.

Un coup de pied dans la fourmière, certes nécessaire, mais peut-être insuffisant pour redorer le blason d'une organisation vacillante. Car si l'OTAN compte parmi ses membres certaines des Nations les plus puissantes du monde, il n'en reste pas moins que ces dernières semblent de plus en plus divisées sur de nombreuses questions et préfèrent agir en solitaire sur la scène internationale, rendant de facto le rôle de l'organisation caduc.



## L'Université de Commerce d'Istanbul

(Suite de la page 1)

Nous comptons plus de 800 étudiants internationaux, ce qui constitue 10 % du nombre total de nos étudiants. Nous avons des étudiants étrangers dans chaque faculté et dans plusieurs programmes de maîtrise. Ils sont particulièrement nombreux dans les facultés de gestion, de sciences humaines et sociales, mais également dans les facultés d'architecture et de design ainsi que dans les programmes de maîtrise en communication et en gestion.

**Quels sont vos objectifs** à cet égard et de quels pays proviennent ces étudiants ?

Les étudiants étrangers contribuent grandement à la compréhension entre les peuples et les cultures tout en enrichissant humainement les pays dans lesquels ils étudient. Bien sûr, avec l'éducation qu'ils ont reçue, ils contribuent au développement de leur pays respectif. Par conséquent, nous accordons une grande importance à la croissance du nombre d'étudiants étrangers en Turquie.

Des quelque 800 étudiants étrangers à l'Université de Commerce d'Istanbul, 380 sont au premier cycle de l'éducation supérieure, tandis que les autres sont en maîtrise. Nos étudiants viennent

pour la plupart de Chine, du Pakistan, de l'Inde, d'Asie centrale, de Thaïlande, des Philippines et d'Iraq, mais d'autres proviennent d'Afrique et particulièrement de Somalie, de Tunisie, du Togo, d'Algérie, du Kenya et du Nigéria. Nous accueillons également des étudiants de plusieurs pays européens et balkaniques.

Nous œuvrons désormais à ce que ces étudiants étrangers soient toujours plus nombreux. À cet égard, nous avons une équipe dynamique au sein de notre Bureau international et des mesures sont prises pour mettre constamment à jour notre site web.

**Ces efforts sont-ils seulement pour les étudiants ou comprennent-ils également un programme d'échange destiné aux académiciens ?**

L'admission de nouveaux étudiants est prioritaire, mais nous souhaitons aussi que nos cadres académiques bénéficient d'une expérience à l'international. Nous les appuyons donc pour les programmes à l'étranger. De plus, nous avons envisagé d'accueillir des professeurs étrangers pour certaines sections, et nous avons déjà lancé une annonce officielle dans ce sens.



**Que pensez-vous des programmes d'échange ?**

Ces programmes d'échange constituent une véritable opportunité pour les jeunes de découvrir de nouvelles cultures dans de nouveaux pays. Par exemple, le programme d'échange Erasmus permet aux étudiants un enseignement supérieur dans l'ensemble éducatif européen commun, le transfert de crédits dans leurs branches respectives, mais aussi de bénéficier d'un cadre académique différent des leurs. C'est un atout précieux pour les jeunes universitaires.

**En réalité, vous êtes l'Université de la Chambre de Commerce d'Istanbul. Quels sont les avantages ? Avez-vous des programmes destinés aux gens d'affaires ?**

Comme vous le savez, la Chambre de Commerce d'Istanbul, avec son passé de 137 années, est l'une des plus grandes et anciennes chambres du monde. Conséquemment, le support effectif d'une telle institution est précieux. La présence de la Chambre de Commerce d'Istanbul a un rôle crucial pour les étudiants qui ont choisi notre université, pour l'obtention d'un enseignement universel permettant

une formation professionnelle adéquate, harmonisant la théorie et la pratique sans être éloignés des réalités de la vie. Grâce à la coopération que nous avons établie avec la Chambre de Commerce d'Istanbul et ses membres, nos étudiants ont la possibilité d'accéder rapidement à des stages étudiants. Et, pour la même raison, nos diplômés peuvent facilement trouver du travail. Par ailleurs, tous les étudiants qui se sont adressés à notre centre de carrière ont pu trouver un stage étudiant. D'autre part, la plupart de nos programmes de maîtrise sont destinés aux gens d'affaires et aux professionnels.

**Entretenez-vous des contacts avec les missions diplomatiques en poste dans le pays ?**

Nous sommes disposés à communiquer avec toutes les institutions. Nous entreprenons aussi des démarches concrètes. Par exemple, nous avons officiellement invité plusieurs Ambassadeurs en poste à Ankara pour qu'ils partagent leurs expériences avec nos étudiants et nos académiciens. Nous allons bientôt entamer une série de conférences avec les diplomates en question.

\*\*\*

Je terminerai en souhaitant une bonne et heureuse année à toutes et à tous.

## Les services de vidéos à la demande : une nouvelle manière de consommer du contenu audiovisuel

Le lancement prochainement de SALTO en France ainsi que de multiples autres plateformes de services de vidéos à la demande illustrent un phénomène récent initié par le géant américain Netflix. En effet, l'usage de la SVOD (subscription video on demand) s'est popularisé à une vitesse hallucinante, si bien que Netflix compte aujourd'hui près de 80,5 millions d'abonnés. Et cette expansion n'est pas prête de s'arrêter puisque les services de vidéos à la demande n'ont peu ou pas encore pénétré les marchés des pays en voie de développement, laissant ainsi présager le meilleur pour les actionnaires de ces plateformes. Netflix, en tant que précurseur de cette tendance, a donné naissance à une multitude de supports de contenus vidéos à la demande qui se sont calqués sur l'entreprise californienne afin de lui faire de la concurrence, révolutionnant ainsi notre manière de consommer du contenu audiovisuel.

### La révolution Netflix : une autre façon de consommer du contenu audiovisuel

Pour comprendre le phénomène Netflix, il faut se replonger à la source ; la création de l'entreprise en 1997 comme petite start-up destinée à la location de DVD par Internet et livrés par voie postale. Au fil des années, l'entreprise s'est développée et s'est peu à peu mutée au point de devenir le colosse commercial que l'on connaît aujourd'hui. En moins de 20 ans, la franchise américaine est passée de ce statut de petite start-up à celui de leader incontestable sur son marché.

Cette réussite s'explique en partie par les choix de la firme de miser sur des concepts innovants tels que la personnalisation des contenus via un algorithme, la possibilité d'avoir un compte pour plusieurs personnes, ou encore par la popularisation du binge watching, c'est-à-dire la mise en ligne de saisons entières incitant à la consommation sans limite d'épisodes qui est devenue la manière la plus répandue de regarder une série aujourd'hui. Là où Netflix a également été novateur, c'est dans la possibilité de regarder autant de contenus audiovisuels sans pour autant avoir à faire avec le tunnel publicitaire habituel des chaînes de télévision classiques, ou encore dans la production de contenus originaux.

Il est alors aisé de saisir les multiples raisons qui ont amené Netflix à occuper le devant de la scène depuis presque dix ans aux États-Unis, le phénomène s'étant exporté massivement dans les autres pays depuis quelque temps seulement.

En effet, l'entreprise a su allier des capacités d'innovations inédites et une communication efficace, le tout dans un contexte propice à la réussite, notamment du point de vue de la demande.

### Répondre à une demande

Si l'entreprise est devenue si populaire ce n'est pas uniquement grâce à ses idées originales ou par son marketing, mais aussi, et surtout, parce qu'elle a répondu à une demande. Cette demande est en grande partie celle des plus jeunes, lassés de la télévision, de ses programmes répétitifs, de ses horaires fixes et de son incapacité à proposer un contenu adapté à cette frange de la population. C'est cette génération, qui a grandi avec Internet, le streaming et le « tout à la demande », qui a été la première à investir la plateforme. Prenons le cas de l'Hexagone. Netflix s'est réellement implanté dans le paysage audiovisuel français à partir de 2014 à renfort de campagnes publicitaires et marketing de grandes ampleurs et compte désormais près de cinq millions d'abonnés.

D'après une étude de Médiamétrie datant de 2015, le profil type d'un utilisateur de Netflix est celui d'un jeune adulte urbain très bien équipé d'un point de vue technologique (tablette, smartphone, etc.).

Le constat est globalement le même en Turquie qui comptait en 2018 presque neuf millions d'abonnés à des services de vidéos à la demande. Sur ces neuf millions d'abonnés, environ 65 % ont entre 18 et 34 ans.

Le message est clair : Netflix et les différents services de vidéos à la demande plaisent aux jeunes générations, habituées à être ultra connectées et désireuses de pouvoir regarder des contenus originaux en toute légalité et à un faible coût.

### Une concurrence de plus en plus acharnée

Longtemps leader incontestable sur son marché, la firme de Los Gatos est aujourd'hui de plus en plus concurrencée par d'autres services de vidéos à la demande, voire par tous les acteurs de la scène audiovisuelle mondiale comme Hollywood ou la télévision de manière générale.

Ainsi la première riposte crédible est venue des États-Unis avec la création d'Amazon prime video ou d'OCS, puis plus récemment Disney et Apple ont annoncé qu'ils lançaient respectivement leur service de vidéos à la demande.



À l'international, la contre-attaque a mis plus de temps à se mettre en place, mais des tentatives commencent à voir le jour, même si elles semblent bien insignifiantes au regard des plateformes américaines. Ainsi, en France, France Télévisions, TF1 et M6 ont choisi de s'allier afin de se munir d'un service de vidéos à la demande pouvant concurrencer Netflix (et les autres) sur le territoire national. SALTO va ainsi voir le jour en 2020 et veut être, selon les mots de Delphine Ernotte l'actuelle patronne de France Télévisions, « l'équipe de France de l'audiovisuel [...] qui nous donnera très prochainement les moyens de jouer sur notre territoire, face aux acteurs internationaux ».

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet [www.aujourdhuilaturquie.com](http://www.aujourdhuilaturquie.com)

# La protection du patrimoine culturel : une nécessité aux effets pervers

(Suite de la page 1)

## Histoire et définition(s) de la notion mouvante de « patrimoine culturel »

La volonté de protéger un patrimoine culturel est assez récente à l'échelle de l'humanité. En effet, bien que de nombreux projets visant à la valorisation et à la préservation d'une culture particulière ont vu le jour au Moyen Âge ou pendant la Renaissance, la rupture la plus marquante dans l'émergence d'une véritable conscience de protection d'un patrimoine commun fut la Révolution française. L'exemple de l'Abbé Grégoire, homme politique révolutionnaire, qui affirme que « *le respect public entoure particulièrement les objets nationaux qui, n'étant à personne, sont la propriété de tous* » illustre parfaitement la volonté des Lumières de protéger les biens culturels. Néanmoins, la notion de sauvegarde d'un patrimoine culturel prend véritablement son sens moderne à la sortie de la Seconde guerre mondiale avec la création de l'UNESCO. Tout au long de la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle, la définition du patrimoine culturel a évolué. Au départ, l'expression désigne principalement le patrimoine matériel (sites, monuments historiques, œuvres d'art, etc.). Mais très vite la notion de patrimoine culturel immatériel a vu le jour, mettant alors en valeur des pratiques sociales diversifiées (artisanat, manifestations ritualisées, traditions, spectacles, cultures orales, etc.) devant faire l'objet d'une conservation en raison de leur caractère rare, singulier, et de leur valeur à l'échelle de l'humanité. En 2003, la Convention internationale pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel a vu le jour. Elle a pour but d'ériger la diversité culturelle sur la liste du patrimoine commun de l'humanité.



« *La culture doit être considérée comme l'ensemble des traits distinctifs spirituels et matériels, intellectuels et affectifs qui caractérisent une société ou un groupe social ; elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les façons de vivre ensemble, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances.* » — Déclaration universelle de l'UNESCO sur la diversité culturelle comme « patrimoine commun de l'humanité ».

## Pourquoi est-il nécessaire de sauvegarder et de préserver un héritage culturel ?

« *Les atteintes portées aux biens culturels, à quelque peuple qu'ils appartiennent, constituent des atteintes au patrimoine culturel de l'humanité entière, étant donné que chaque peuple apporte sa contribution à la culture mondiale.* » — Préambule de la Convention de La Haye.

La nécessité de préserver un patrimoine culturel n'a jamais pris autant son sens que durant les conflits armés. Par exemple, dès leur arrivée au pouvoir, les dirigeants nazis entreprirent une éradication de « l'art dégénéré » au nom de la pureté de la race aryenne.

Plus récemment, la communauté internationale s'est vivement inquiétée de l'épuration culturelle menée par les djihadistes. En 2015, la directrice générale de l'UNESCO, Irina Bokova, s'est alarmée de la « stratégie d'épuration culturelle » orchestrée par les extrémistes de l'organisation État islamique.



« *Les destructions du patrimoine par les extrémistes ne sont pas des dommages collatéraux. Les extrémistes ciblent systématiquement le patrimoine pour frapper le cœur et les racines des sociétés* », a estimé Mme Bokova.

Attaquer et détruire ce legs culturel a une forte connotation symbolique dans la mesure où le patrimoine occupe une place très importante dans la construction identitaire d'un peuple. Le supprimer revient à vouloir faire tomber cette identité culturelle dans l'oubli, et c'est pour cela qu'il est une cible de choix durant les conflits armés.

À travers l'exemple de l'épuration culturelle conduite par des groupes armés, on se rend facilement compte de la dimension exceptionnelle que revêt le patrimoine culturel à l'échelle d'une communauté. Pour Michel Melot, conservateur des bibliothèques et historien de l'art, « *la raison d'être de ce qu'on appelle "patrimoine" est de faire le lien entre soi-même et les autres, au sein de quelque communauté que ce soit, familiale, professionnelle, patriotique ou humaine* ». Or, c'est précisément cette notion de partage par un groupe humain, une communauté ou une collectivité quelconque qui contribue à faire de la culture un bien commun à l'échelle de l'humanité.

Détruire ou faire le choix de ne pas sauvegarder une langue, un site archéologique, un temple ou quelconques œuvres d'art revient à nier des parcelles de notre culture commune et peut, à terme, mettre en péril le lien invisible qui unit les Hommes autour de l'entité collective qu'on appelle humanité.

## La course à la patrimonialisation et les effets négatifs qu'elle engendre

Bien que nous ayons illustré précédemment le fait qu'il est nécessaire de défendre un patrimoine culturel, il serait hypocrite de ne pas évoquer l'envers du décor. Les labellisations patrimoniales toujours plus fréquentes, comme le label PBVF (Plus Beaux Villages de France) créé en 1982 ou les certifications HVE (Haute Valeur Environnementale), fonctionnent comme des indices de qualité, garantissant à leurs détenteurs, groupes ou individus, quelques profits symboliques, mais aussi commerciaux, par leurs retombées.

Or, force est de constater que l'État n'est plus le maître dans la reconnaissance et la gestion de ces nouveaux objets patrimoniaux. En effet, de nombreux groupes d'intérêts privés pourvus de suffisamment de ressources pour investir le jeu patrimonial l'ont détourné de son but premier pour en faire un objet de valorisation capitalistique. Dans un article intitulé *Du patrimoine à la patrimonialisation. Perspectives critiques*, Anne-Claude Ambroise Rendu et Stéphane Olivesi évoquent les mondes de l'art pour illustrer ce détournement du rôle premier du patrimoine culturel. Ils donnent ainsi l'exemple de l'instrumentalisation du château de Versailles, symbole on ne peut plus évident du patrimoine historique, dans une « *opération de patrimonialisation capitalistique qui consiste à exposer des œuvres dans ce cadre sacralisant pour consacrer leur producteur et enrichir encore plus le détenteur de celles-ci* ».



Quelques lignes plus loin, les deux auteurs écrivent ces quelques phrases qui résument parfaitement le détournement des valeurs premières de la patrimonialisation dans une logique capitalistique : « *À ce titre, comme l'ont mis en lumière Luc Boltanski et Arnaud Esquerre (2017), la patrimonialisation relève, ne serait-ce qu'en partie, d'une économie de l'enrichissement. Elle ne renvoie pas à la production directe de biens et de richesses, mais à la (sur) valorisation d'objets, de marchandises et de services existants. Elle se rattache à des formes d'échanges, marchands et non marchands, bénéficiant essentiellement aux détenteurs de ressources sociales et économiques selon une logique capitalistique, non pas financière, mais symbolique et historique qui fait que mécaniquement, en l'absence de correctif et de régulation, le capital va au capital induisant ainsi une paupérisation patrimoniale de ceux qui en sont dépourvus.* »



## Le patrimoine est une construction symbolique

Ce glissement de la patrimonialisation vers des intérêts purement économiques nous permet de rappeler que le patrimoine n'est pas un capital donné, mais une construction symbolique. À l'origine de la patrimonialisation se trame des stratégies mises en œuvre par de véritables entrepreneurs du symbolique, mobilisant la notion d'intérêt collectif et/ou supérieur, voire l'intérêt général, afin de légitimer l'objet et d'en signifier publiquement la valeur.

« *C'est le regard porté sur l'objet qui le transforme en patrimoine ou, inversement, en relativise la valeur.* »

Or, si la patrimonialisation résulte d'une construction symbolique, elle peut également être manipulée pour assouvir des fins économiques (comme évoquées précédemment) ou politiques.

On peut d'ailleurs expliquer la course à la patrimonialisation ayant lieu ces dernières années comme une volonté de structurer des identités, voire à les fabriquer. Instrumentalisé, le patrimoine se résumerait alors à un opérateur de légitimation historique, indispensable pour toute stratégie de communication.

Cette instrumentalisation peut s'avérer dangereuse puisqu'elle participe à l'occultation des cultures ne bénéficiant pas d'une valorisation par l'intermédiaire de la patrimonialisation. On peut souligner l'exemple des cultures ouvrières et paysannes qui s'avèrent vouées à l'effacement progressif puis à l'oubli définitif dans la mesure où les groupes sociaux qui en sont les représentants sont de plus en plus marginalisés et dépréciés.

La patrimonialisation peut alors être comprise comme un projecteur mettant en lumière certaines cultures qui ont pu bénéficier d'une valorisation, tandis que d'autres restent dans l'ombre et sont condamnées à disparaître ou du moins à survivre dans des cercles très restreints. La protection du patrimoine culturel est indéniablement nécessaire dans la mesure où elle participe à garder une trace de notre Histoire, celle de l'humanité.

Néanmoins, il serait naïf de croire que le processus de patrimonialisation, notamment via les labellisations toujours plus nombreuses, n'est pas perturbé par des enjeux politiques et économiques qui font que celui-ci est instrumentalisé et participe à un phénomène de « tri des cultures ». L'histoire n'est pas neutre et, comme souvent, ce sont ceux qui détiennent un capital économique, relationnel et culturel important qui participent et influent sur la mise en valeur d'un patrimoine culturel.

Bien évidemment, voir le phénomène de patrimonialisation comme quelque chose d'uniquement négatif n'est pas souhaitable, d'autant plus que l'évolution des nouvelles technologies de l'information pourrait à terme s'avérer être une solution pour préserver des cultures risquant de sombrer dans l'oubli.

\* Victor Mottin



Dr. Hüseyin Latif

Docteur en histoire  
des relations  
internationales

Unique journal francophone de Turquie, *Aujourd'hui la Turquie* a 15 ans et entame sa seizième année d'édition en cette nouvelle année 2020. Nous nous félicitons de cette réussite à laquelle vous contribuez activement. Plus de 35 personnes œuvrent également à ce succès sous la coordination de notre collègue, Mlle Camille Petit-Saulas.

Depuis deux ou trois ans, notre journal essaye naturellement d'être actif sur les réseaux sociaux. Nous sommes actuellement sur Facebook avec notre page *Aujourd'hui la Turquie [officiel]* qui se trouve à l'adresse « [facebook.com/alaturque/](https://www.facebook.com/alaturque/) ». Celle-ci est aimée par

## Aujourd'hui la Turquie et les réseaux sociaux

7 130 personnes et est activement suivie par 7 125 personnes. Sur Instagram, nous comptons 1 700 abonnés. C'est notre jeune éditrice Meliha Serbes, qui écrit également dans la colonne « beauté » de notre mensuel, qui gère la page *Aujourd'hui la Turquie* d'Instagram très populaire. Enfin, il ne faut pas oublier notre application qui tourne dans l'environnement IOS.

En ce début d'année 2020, je peux affirmer que je suis fier de travailler avec de précieux et fidèles collègues que sont le Prof. Dr Nami Başer, Ali Türek, Eren Paykal, Ozan Akyürek, Derya Adıgüzel, mais aussi le Dr Olivier Buirette, Daniel Latif et bien sûr notre rédactrice en chef la Dr Mireille Sadège. Bien entendu, je suis également ravi de lire les articles de nos chroniqueurs issus de la jeune gé-

nération, à commencer par Ekin Çankal, le Dr Ceylin Özcan, Suphi Baykam, Mine Çerçi et Sirma Parman. Par ailleurs, je ne peux que me réjouir de découvrir tous les mois les superbes dessins de Christine Duquenne.

C'est également le travail d'Ersin Üçkardeş, qui donne vie à toutes nos éditions papier du journal, qu'il faut saluer.

C'est ensemble que nous commençons cette nouvelle année 2020 avec le plus grand bonheur.

Néanmoins, c'est également avec une certaine peine que 2020 débute. En effet, fin décembre, nous avons appris tardivement que M. Ahmet Özatacan, qui soutient

notre journal depuis sa création, a été victime d'un grave accident. C'est vers cet homme de culture et d'affaires honnête qui a consacré sa vie au tourisme,

l'un des secteurs clés de l'économie turque dont il était le doyen, que nos pensées se tournent. À l'instar de nombreuses personnes œuvrant dans le secteur du tourisme et pour qui cet homme est on ne peut plus précieux, nous lui souhaitons un prompt rétablissement et nous tenons

à souhaiter beaucoup de courage à sa famille ainsi qu'à ses fidèles amis.



Mireille Sadège

Rédactrice en chef  
Docteur en histoire  
des relations  
internationales

Lors des derniers jours de l'année 2019 et dès le lendemain du solstice d'hiver, une tempête de vent s'est abattue sur Istanbul. Devant moi, la mer de Marmara, habituellement très calme, semble déchaînée. J'entends le grognement des vagues écumeuses qui avancent et qui viennent s'écraser sur les rochers. Le chemin qui borde la mer est presque désert. Le vent ballote les mouettes qui volent tant bien que mal au-dessus de la mer. Les bourrasques arrachent les dernières feuilles mortes des arbres qui s'envolent comme des oiseaux avant de tomber à terre. L'automne exceptionnellement doux que nous avons vécu cette année à Istanbul est bel et bien terminé. Bienvenue à l'hiver...

En France, l'année 2019 s'est ouverte sur la montée en force du mouvement des gilets jaunes et se termine avec des grèves de l'ensemble des syndicats qui frappent le pays et paralysent particulièrement Paris. Quelles que soient les revendications, les causes des mécontentements ne changent pas. Il s'agit de la crise économique qui touche surtout les catégories sociales les plus démunies, mais aussi de la perte du pouvoir d'achat, de la baisse des revenus et du chômage des jeunes. À ceci s'ajoute une exaspération galopante quant au fossé qui se creuse entre une minorité qui s'enrichit et le reste de la population qui s'appauvrit et dont le niveau de vie ne cesse de baisser. Par ailleurs, la corruption de responsables politiques et l'impunité dont ils bénéficient ne font qu'envenimer davantage la situation. Le fait nouveau est que ce triste constat est

## Les images marquantes de 2019

désormais valable pour de nombreux pays à travers le monde.

L'image marquante de cette année est incontestablement l'incendie qui a ravagé la cathédrale de Notre-Dame de Paris. C'est impuissant que le monde entier a assisté à ce spectacle de flammes qui engloutissaient un monument symbolisant 500 ans d'Histoire.

Même si elle a perdu un peu de son intensité, la question des migrants a persisté durant l'année 2019.

L'Organisation du traité de l'Atlantique Nord (OTAN) a célébré son 70<sup>e</sup> anniversaire dans un climat de tensions. Une situation qui a semé le doute quant à la légitimité de cette alliance militaire créée durant la guerre froide et qui, grâce aux Américains, a survécu jusqu'ici. Est-ce le début de la fin ?

2019 fut en tout cas témoin d'un populisme mondial en plein essor comme l'illustrent Donald Trump, le Président des États-Unis, et Boris Johnson, le Premier ministre de la Grande-Bretagne. Depuis son élection en 2016, le multimilliardaire Donald Trump mène une politique inconsidérée et l'année 2019 a certainement été l'apogée de son action néfaste sur la scène internationale puisqu'il a attisé le feu dans la zone déjà bien instable qu'est le Moyen-Orient. En déchirant l'accord sur le nucléaire iranien, il a semé le chaos non seulement dans ce pays, mais également dans l'ensemble de la région. Si le rétablissement des sanctions américaines contre Téhéran a plongé le peuple iranien dans le désespoir, l'Irak, le Liban et le Pakistan

sont désormais aussi emprisonnés dans un tourbillon funeste. Par ailleurs, son tweet annonçant le départ des troupes américaines de Syrie a déstabilisé un

peu plus ce pays en conflit depuis 2011 ainsi que la Turquie.

Quant à Boris Johnson, il a remporté le 12 décembre dernier un succès fracassant lors des élections législatives au détriment de son rival du Parti travailliste. Cette majorité écrasante des conservateurs au Parlement va lui permettre de faire passer son accord sur le Brexit et de sortir

son pays de l'Union européenne (UE). Rappelons que, en juillet dernier, Theresa May avait démissionné de son poste de Premier ministre après avoir essuyé plusieurs rejets par le Parlement de ses propositions d'accord avec l'UE au sujet du Brexit. Boris Johnson est alors devenu le Premier ministre, promettant de faire passer le Brexit avant la fin de 2019. Pari relevé. Ainsi, l'incapacité des parties à trouver des compromis pour les accords raisonnés a conduit au triomphe du populisme. En cette fin décembre 2019, le monde est à l'image de notre Premier ministre Édouard Philippe, éprouvé et si peu rassurant.

En ce qui me concerne, 2019 fut l'année où j'ai découvert l'inoubliable jardin de Claude Monet, la magnifique campagne irlandaise, les vergers de Bozyer à Bolu, l'impressionnante pièce d'Eugène Onéguine de Pouchkine présentée par la compagnie russe du Théâtre Vakhtangov sur la scène de Zorlu PSM dans le cadre du Festival de théâtre d'İKSŞV, la paisible rivière de la Charente le long de laquelle j'ai visité les villes de Rochefort



et de Cognac, mais aussi les fascinantes montagnes colorées arborant le segment final de l'autoroute Téhéran-Tabriz.

Ce fut également une année emplies de rencontres avec des personnes plus passionnantes les unes que les autres. J'ai ainsi été marquée par l'énergie et la franchise de la Mairesse de Safranbolu Elif Köse, par l'enthousiasme de l'écrivaine Pelin Özer, par l'émotion du lauréat du Prix littéraire NDS 2019, Ömer Faruk Oyal, par l'amabilité du grand musicien polyglotte et directeur artistique de la salle Cemal Resit Ray (CRR) Cem Mansur, par l'optimisme de l'architecte et du gourmet Ibrahim Canbolat, par le succès de jeunes et talentueux musiciens de l'Orchestra'Sion dirigé par leur brillant chef d'orchestre Orçun Orçunsel, mais aussi par le courage de M. Beyti, un homme qui a su bâtir une institution et qui a révolutionné le traitement et la cuisson de la viande dans son restaurant Beyti qui reste exceptionnel en Turquie. Très bonne année 2020.





Ekin Çankal

En cette fin d'année 2019 et en ce début d'année 2020, sans opter pour une approche accusatoire, il me paraît que nous vivons aujourd'hui dans le chaos, dans un cercle vicieux. Nous évoluons dans un monde où il y a des élections, des référendums, mais aussi des guerres, des manifestations et de grandes vagues de migration...

Le Brexit continue à être à l'ordre du jour, et ce depuis 2016 et le référendum organisé par l'ancien Premier ministre David Cameron à l'issue duquel 51,9 % des Britanniques ont choisi de quitter l'Union européenne (UE). Le 31 janvier 2020, le Royaume-Uni sera-t-il finalement hors de l'UE ? Je ne le pense pas ! Même si Londres et les 27 autres capitales de l'Union se sont donné deux ans pour préparer la sortie effective de la Grande-Bretagne, avec le recul il est manifeste que le processus de sortie n'est pas aussi simple. Les conséquences po-

## Chaos

litiques, sociales et surtout économiques de cette situation incertaine sont indéniables. Par ailleurs, outre l'Angleterre, la Pologne cause également une crise politique à la suite de sa réforme. La Commission européenne a d'ailleurs décidé de saisir la Cour de justice de l'UE en raison d'un nouveau régime applicable aux juges polonaises qui remet en cause le principe de l'état de droit, un principe fondamental de l'Union.

Ce à quoi il faut ajouter les manifestations en France, au Liban, au Chili... La guerre en Syrie continue à avoir des effets en Europe, en Turquie, au Liban – les deux pays qui ont accueilli le plus de réfugiés syriens depuis 2011 –, et dans de nombreux autres pays du monde notamment en raison de la crise des réfugiés. La Turquie est une terre d'immigration et plus encore de transit. Ainsi, elle vit une période de changements démographiques, d'où les changements sociaux, culturels et économiques qui la traversent. Actuellement, il y a environ

quatre millions de réfugiés syriens sur le sol turc, soit trois ans après l'accord entre l'UE et la Turquie qui avait été conclu pour contrôler l'afflux de réfugiés syriens. Malheureusement, la situation inhumaine des réfugiés ne fait pas partie des soucis principaux des dirigeants du monde.

Le Dr Christos Christou, président international de Médecins sans Frontières (MSF), a dressé dans une interview un portrait insoutenable de la vie des 9 000 réfugiés d'un camp sur l'île de Lesbos qui ne dispose d'une capacité d'accueil que de 3 100 personnes. Une toilette pour 65 personnes, une douche pour 90 personnes... Ce qui me touche le plus, c'est de savoir qu'il y a des enfants, dont la santé mentale est en grand danger, qui ont tenté de se suicider... Imaginez un enfant qui se suicide. Un enfant ! 2019 ne s'achève pas sur de bonnes nouvelles. Nous verrons bientôt ce que 2020 réserve au monde... Espérons que ce soit un peu d'espoir !



Dr. Ceylin Özcan

Psychologue clinicienne  
Enseignante à l'Université Arel  
Chercheuse associée au  
CRPMS (Université Paris Diderot,  
Sorbonne Paris Cité)

## Joyeuses Grèves !

Nous voici de nouveau sur le point de laisser une année derrière nous pour laisser le Nouvel An s'ouvrir sur de nouvelles possibilités — si celles-ci se présentent. C'est lors de ce tournant que nous nous rendons compte de cette étendue qu'est le temps fait de séquences, de boucles, de fins et de recommencements.

Je vous écris de Paris en pleine période de grèves, soit à un moment où la vie semble suspendue. L'année se termine, mais, depuis un mois, notre patience est mise à rude épreuve : des files d'attente sans queue ni tête dans les gares, les stations de métro et de bus, des attentes qui semblent interminables afin de pénétrer dans des wagons déjà bondés, ce à quoi s'ajoutent des bouchons sans fin. La technologie ne nous vient même plus en aide. La réalité ne s'accommode ni à nos applications ni à nos calculs, et encore moins à nos stratégies urbaines qui finissent, une par une, par échouer. Une seule solution : la marche. Toutefois, vous pouvez toujours courir pour monter sur un vélo aux heures de pointe ou pour monter dans un taxi qui sera déjà réservé ! Entassés les uns sur les autres comme dans une boîte de sardines, nous n'avons jamais été aussi proches les uns des autres. Nous voilà collés à cet autre, à cet inconnu avec qui nous préférons habituellement garder une certaine distance. Lorsque cette distance s'abolit dans les transports en commun, ce n'est jamais sans une sensation de gêne, d'irritation, ou d'embarras. Cela devient absurde, loufoque, et même comique. On finit par rire de notre impuissance quand l'on constate que l'on ne tient pas debout seul. Dans cette foule, c'est le corps de l'autre qui nous tient malgré lui, créant ainsi un contre-balancement.

Quand il n'y a plus la possibilité de se mouvoir comme à l'accoutumée, la sensation profonde est que la vie s'arrête. Les routes nous paraissent sans fin. On finit l'année à Paris, en marchant. Encore, faut-il de l'énergie et le désir de marcher. Lorsque l'on rentre du travail déjà las, il faut s'armer de courage pour rendre visite à ses amis à l'autre bout de la ville. Il faudra aussi un certain effort pour trouver des solutions de déplacement pour être en famille à Noël alors que les trains sont annulés pour la période des fêtes. C'est la fête ! Joyeuses grèves !

Malgré tout, les Parisiens fatigués, énervés, empêtrés dans des difficultés considérables pour certains, arrivent encore à en rire. La France est l'un des pays qui disposent encore de processus démocratiques permettant la régulation politique, le contre-pouvoir. Le dérèglement de la vie quotidienne pour lutter pour ses droits ne fait pas exploser la Cité ni la société. En revanche, cela crée un certain chaos sans un déchaînement violent au sein du peuple. Espérons que cet épisode se résolve pour la nouvelle année, afin de repartir avec un nouveau souffle.

## Le charme de Safranbolu, entre culture du Safran et architecture ottomane



Du 25 au 28 septembre dernier, la ville de Safranbolu accueillait la 20<sup>e</sup> édition du Festival du film documentaire Golden Saffron récompensant des réalisateurs professionnels et amateurs sur le thème de la préservation du patrimoine culturel. 1527 films de réalisateurs provenant de tous les horizons étaient en compétition pour seulement 33 places en finale. Hébergeant le festival depuis maintenant 20 ans, la petite ville de Safranbolu offre un cadre exceptionnel à l'évènement tant par son architecture chargée d'Histoire que par son charme pittoresque. En effet, le centre de la ville a conservé un patrimoine historique considérable à l'image du caravansérail qui accueillait différents évènements liés au festival ou plus globalement des maisons de style ottoman qui bordent les rues pavées de la cité.

Située à un peu plus de 200 km au nord d'Ankara et à 90 km au sud du littoral de la mer Noire, la ville de Safranbolu est la plus peuplée de la province de Karabük avec près de 50 000 habitants. Néanmoins, le centre-ville a gardé l'aspect d'un petit village avec son dédale de ruelles, ses commerces traditionnels ou son marché typique. Il est alors agréable d'y flâner et d'y déguster différentes spé-

cialités, en particulier celles à base de safran, l'une des particularités culinaires de la ville.

Si le cadre de vie est exceptionnel, c'est aussi et surtout parce que la ville a gardé un héritage historique conséquent, ce qui lui a d'ailleurs valu son inscription sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO en 1994.

Fondée au VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., la ville intègre l'Empire ottoman en 1392 après sa conquête par le sultan Bayezid I<sup>er</sup>. De Située sur une route commerciale très pratiquée à l'époque, Safranbolu a ainsi profité de l'afflux de voyageurs et de commerçants qui ont contribué au développement de la ville. Mais c'est à partir du XVII<sup>e</sup> siècle que la cité connaît son apogée en devenant le centre de la production turque de safran, denrée précieuse et extrêmement convoitée. La culture de cette fleur a permis l'avènement d'une classe de riches bourgeois qui ont, au fur et à mesure, construit de vastes maisons en bois encore visibles de nos jours et qui font la renommée de la ville. Ces demeures, s'inscrivant pour le mieux dans



l'architecture ottomane, ont été conçues par les architectes de la ville en respectant les perspectives et les lignes d'horizons, ce qui permet aux bâtiments d'être en osmose avec la nature environnante. Comme dit précédemment, la ville s'est fait un point d'honneur à conserver et à transmettre l'architecture et les savoir-faire qui lui sont propres, ce qui explique son inscription sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO.

\* Victor Mottin





Derya Adıgüzel

## Les médias et notre vie

En communication, il existe des règles fondamentales telles que la façon dont quelque chose est dit, par qui et comment quelque chose est compris. Pour prendre un exemple, si une nouvelle sensationnelle est imprimée dans un journal réputé, nous sommes plus enclins à croire ce dernier que ce qui est rapporté dans un journal régional. La raison derrière est tout à fait humaine.

Nous sommes une personne lorsque nous sommes au travail, une autre lorsque nous parlons à nos parents, une autre lorsque nous communiquons avec les autres, une autre lorsque nous téléchargeons des photos et des vidéos sur nos comptes des réseaux sociaux. En tant qu'êtres humains, nous avons des visions et des opinions. Tout le monde a des idées, mais tout le monde

n'est pas entendu. Les idées et les voix qui prévalent sont appelées hégémoniques. La création de l'hégémonie est liée au pouvoir. Il ne s'agit pas de savoir qui a quelque chose d'important à dire, mais qui a suffisamment de ressources et d'influence dans une société pour imposer son idée comme importante et précieuse. Le concept hégémonique est considéré comme neutre. Tout ce qui en dérive est considéré comme une exception et est attribué aux autres.

Dans la nouvelle ère, les voix, les idées peuvent être exprimées de différentes manières. Il existe une réalité appelée « les médias sociaux ». Ces derniers sont assez puissants et efficaces à bien des égards. Comme indiqué dans les paragraphes ci-dessus, l'hégémonie des voix, des idées et des modes de vie est en partie véhiculée à travers les plateformes de médias sociaux. Il y a de nouveaux

termes dans notre monde : blogueurs, influenceurs, youtubeurs, etc. Afin de comprendre pourquoi il est si puissant, nous devons approfondir cet aspect.

Ce qui rend les écrans si attrayants est une question que se sont posée les chercheurs au début de l'avènement de la télévision. Selon le sociologue Elihu Katz, il y a cinq grandes raisons qui expliquent l'utilisation des médias. Nous consommons des médias pour découvrir ce qui s'est passé, mais aussi pour nous éduquer. D'autre part, nous les utilisons pour le divertissement, soit pour satisfaire nos plaisirs émotionnels. De plus, nous consommons des médias afin de trouver des modèles d'identification. Les médias permettent aussi d'interagir socialement avec les autres. Ils nous permettent donc de nous intégrer à des environnements sociaux. Du fait de la pratique actuelle, il existe un



terme appelé « deuxième écran » qui fait référence au processus par lequel nous regardons la télévision tout en parcourant nos pages sur les médias sociaux. La réalité de notre vie quotidienne peut parfois être dévastatrice. Les médias sont également utilisés pour y échapper. Nous regardons des films, jouons à des jeux, surfons sur Internet pour oublier beaucoup de choses.

Souhaitons que 2020 commence avec l'espoir que nous continuerons à utiliser les médias et les réseaux sociaux pour de bonnes raisons et de façon raisonnable afin d'améliorer nos compétences en communication.

## La confiserie Üç Yıldız : une affaire familiale

La confiserie Üç Yıldız de Beyoğlu est une affaire de famille et de tradition. Et pour cause, cela fait trois générations que la famille se transmet ce savoir-faire. Altuğ Dörtler travaille avec son père, Feridun Dörtler, dans la confiserie fondée en 1926 par son grand-père Ahmet Fikri Dörtler.



### Une variété de gourmandises traditionnelles

La boutique compte de nombreuses spécialités, à commencer par les si réputés berlingots. C'est aussi à Üç Yıldız que l'on peut se procurer de la pâte d'amande traditionnelle, de la confiture maison, mais aussi des loukoums de grande qualité. En ce qui concerne cette confiserie d'origine turque, la boutique Üç Yıldız propose cinq à six sortes différentes, dont les délicieux loukoums à la noisette ou à la pistache. Ils sont tout bonnement uniques au monde. Pas de colorants ni de produits chimiques ajoutés, ceux-ci sont faits maison et sont le moins sucrés possible.

Les confitures sont quant à elles l'incontournable de la confiserie. Achetables au poids (pour seulement 30 TL le kilo), de l'abricot à la figue, elles sont préservées dans de magnifiques anciens pots ottomans encore marqués du nom de leur fabricant en calligraphie arabe. Mais de toutes ces confitures, l'improbable « confiture de rose » demeure la plus célèbre, si ce n'est la marque de fabrique de la boutique.

### Le défi de désucre

Depuis les années 1980, beaucoup de choses ont changé pour cette activité familiale, rendant le travail plus compliqué. D'abord, le système économique a tout simplement été bouleversé par le libéralisme économique, créant une concurrence accrue pour la confiserie.

De plus, le pays a été touché par une prise de conscience quant aux conséquences néfastes des sucreries sur la santé. La voix des diététiciens s'est faite de plus en plus forte et a eu un fort impact sur l'affaire familiale. « *Le boulot essaye de survivre* », avoue Altuğ Dörtler en souriant. Loin de blâmer la société ou de s'attrister sur le sort de la profession, il explique que la confiserie a retravaillé ses recettes et a su s'adapter à cette nouvelle demande réclamant moins de

sucré. Pâtes d'amande avec plus de 75 % d'amande, confitures maison sans sucre ajouté, loukoums sans conservateurs : désucre a donc été un défi relevé avec brio pour la famille Dörtler.

### Une clientèle fidèle

Aujourd'hui, les clients turcs et européens apprécient d'autant plus ces nouvelles recettes. Selon le gérant, le bouche-à-oreille est le moyen le plus efficace pour attirer des clients : « *Juste avant votre arrivée, nous avons accueilli un couple de Nantes qui avait entendu parler de notre boutique. Ils sont venus spécialement pour notre pâte d'amande* ». Néanmoins, le nouveau défi qui s'impose est de fidéliser ces nouveaux clients. Par-



mi la clientèle de la boutique, certains reviennent régulièrement et d'autres sont comme des membres de la famille. Pour le gérant de l'enseigne, Üç Yıldız n'est pas un magasin touristique, mais bien une boutique pour les passionnés. En conséquence, la transparence est de rigueur et « *les prix sont inscrits afin de ne pas méprendre les clients. Ils ne changent jamais* »

La relation avec la France est d'autre part très importante, de nombreux clients de la boutique étant Français. Et pour cause, le célèbre guide français « Le routard » trône à l'entrée de l'enseigne. Bien que la boutique ne se veuille pas touristique, elle reste un lieu qui voit autant de Turcs que d'Européens franchir ses portes. En revanche, la fidélisation est d'autant plus difficile que les relations entre la Turquie et l'Europe influencent directement le secteur du tourisme et peuvent facilement affecter la bonne santé de la petite affaire familiale. Mais pour l'optimiste Altuğ, le bouche-à-oreille a toujours été, et continuera, de faire vivre son artisanat familial.

\* Mireille Sadège et Anastasia Polak

Restaurant et Hôtel, en plein cœur de la vieille ville d'Istanbul.

www.armadahotel.com.tr  
0212 455 4 455

PREMIUM LIFE

Designed by DİCE KAYEK

Hafif içimiyle yepyeni bir keyif...



Ali Türek

## Outrenoir

Noir, tout noir... Des blocs en noir, des traits de pinceau en noir, des lignes en noir...

Alors qu'il avait huit ans, un petit garçon s'était mis à dessiner à l'encre sur une feuille blanche et avait expliqué à une amie de sa sœur ce qu'il était en train de peindre : « un paysage de neige ». « À l'encre noire ? » La stupéfaction ou le cynisme ; la réaction était imminente.

Des années après, dans les années 1970, ce petit garçon, devenu peintre, était, de nouveau, en train de peindre une toile qui se couvrait progressivement de noir. Déçu, il avait abandonné et était parti se coucher. Il raconte merveilleusement cet épisode au micro de France Culture. Une ou deux heures plus tard, il est revenu voir ce qu'il avait fait. Il poursuit : « Je me suis aperçu que ce que je faisais, ce n'était pas avec du noir que je le faisais, mais que c'était avec la lumière réfléchi par des états de surface d'une couleur noire. Je me suis donc rendu compte que ma peinture n'était plus comme elle était, sur une surface, ne donnant pas l'idée de la profondeur, mais que ma peinture se passait devant, et que celui qui regarde ma peinture est dans ma peinture. »

Comme à l'âge de huit ans, ce qu'il voulait faire avec son encre, « c'était rendre le blanc du papier encore plus blanc, plus lumineux, comme la neige. »

Dès 1979, il décide de peindre l'Outrenoir, d'utiliser « la lumière réfléchi par la couleur noire ». Depuis, le noir couvre l'intégralité de la surface de la toile, d'une manière parfaitement monochrome. Et sa matière réussit merveilleusement à dépasser cette monochromie ; la lumière jouant habilement sa carte.

Dans un entretien au journal Le Monde, il répondait à une question toute simple : qu'est-ce que veut dire « peindre » ? Il y répondait avec simplicité, stipulant que peindre, contrairement à ce que pense un grand nombre d'entre nous, c'était bien plus que prendre un pinceau et choisir des couleurs. Peindre, pour le maître de l'Outrenoir, demandait de la concentration, de la réflexion, des tentatives. Ensuite, peut-être, disait-il, « surgit une peinture ».

Aujourd'hui, ce peintre a cent ans. C'est le grand Pierre Soulages. Son œuvre requiert une participation active du spectateur, elle vous appelle, vous capte. Elle vous demande une concentration totale et vous invite à une sorte de méditation. Il y a quelque chose d'éblouissant, de l'ordre du mystique dans le manque de figure chez Soulages, dans sa monochromie noire non figurative.

À l'occasion du centenaire de sa naissance, deux institutions parisiennes de prestige, le Musée du Louvre et le Centre Pompidou, consacrent au peintre de l'Outrenoir des expositions spéciales dans leur cadre, chacun si particulier, si magnifique.

Les salles du Beaubourg et du Louvre nous appellent.

# Mercan Selçuk

Mercan Selçuk a la musique et le rythme dans la peau. Si sa mère était professeuse de tango, elle est aussi issue d'une famille de musiciens célèbres. En effet, son grand-père paternel était l'un des plus grands maîtres de la musique classique turque. La danseuse et chorégraphe Mercan Selçuk revient sur son histoire pour Aujourd'hui la Turquie.

## Pouvez-vous nous parler de votre parcours ?

J'avais quatre ans lorsque ma mère et son associé Sait Sökmen ont fondé leur école de danse où je me rendais tous les jours avec mes poupées. Au lycée, j'ai intégré son conservatoire, avant de poursuivre au conservatoire d'État de l'Université d'Istanbul où j'ai obtenu mon diplôme du département de ballet. J'ai poursuivi mon parcours au sein de l'école de ballet et de danse contemporaine de Londres où j'ai étudié la danse moderne durant deux ans. Finalement, je suis rentrée en Turquie en 2008 et j'ai commencé à enseigner la danse moderne au conservatoire. En 2011, nous avons fondé le département de danse moderne au Robert College.



Avec des amis du conservatoire et mes étudiants, nous avons décidé dès 2017 de former le groupe Mercan Selçuk afin de raconter notre histoire par l'entremise de la danse.

Tout d'abord, nous avons voulu parler des difficultés rencontrées lors de l'enseignement, mais aussi les défis que nous avons dû relever dans notre pays quand nous avons choisi de faire de la danse classique. Ainsi, notre spectacle intitulé

« Notre histoire » (Bizim hikâyemiz), que nous avons joué six fois, s'inspire de nos expériences. La saison dernière, nous avons joué « Réveil » (Uyanış) à cinq reprises. La dernière représentation a eu lieu à CKM le 21 octobre.

Actuellement, nous travaillons sur la musique de mon père avec beaucoup d'enthousiasme. Nous désirons mettre en scène les relations entre les poètes et les compositeurs de l'époque des années 1970 et 1980.

## Quels sont les principaux défis que vous rencontrez ?

Ils sont nombreux, car c'est un travail difficile et exigeant. Tout d'abord, les loyers des salles de spectacles et les tissus pour nos costumes coûtent chers. Ceci s'explique par le fait que nous ne

pouvons pas choisir n'importe quelle salle pour nos représentations, car la hauteur du plafond de la scène, la qualité du sol, les systèmes de sons et de lumières sont très importants. De plus, il faut prendre en compte le fait que nous sommes une troupe de vingt danseurs ce qui multiplie les frais en matière de costumes. C'est pourquoi nous recherchons des sponsors, mais ces derniers doivent être

en lien avec les chansons de mon père. C'est aussi compliqué financièrement pour les membres de la troupe. Nous sommes au total soixante personnes, dont des enfants, à travailler sur ce projet alors que nous étions vingt-quatre la première année. Diplômés du conservatoire, nous sommes tous des professionnels, mais il est difficile de vivre de notre art. Ainsi, la majorité d'entre nous donne également des cours privés afin d'arrondir les fins de mois.



De plus, il faut savoir que nous travaillons avec 30 enfants âgés de 9 à 14 ans et cela représente un défi. Avec les étudiants en bas âge, le travail est plus difficile, car cela demande davantage de discipline et de temps pour que le corps, principal instrument de la danse, réponde à nos exigences.

## Quelle place à la danse dans votre vie ?

C'est mon oxygène. Je suis tellement éprise de la danse que j'estime que c'est la source de ma vie. D'ailleurs, j'estime que monter des chorégraphies m'a permis de m'améliorer et de rendre ma vie plus belle en m'entourant de personnes qui partagent ma passion et ma vision de la vie. En bref, je m'endors avec la danse et je me réveille avec elle.



## Quel est votre rythme de travail ?

Je m'entraîne tous les jours, mais je dors dix heures par jour et je mange ce que je veux. Je m'entraîne beaucoup chez moi, particulièrement durant l'été. Je me rends aussi à Londres chaque été afin de perfectionner ma technique, d'échanger avec mes professeurs ainsi que pour étudier les innovations.

## Pouvez-vous nous parler de vos rotations que vous effectuez lorsque vous dansez ?

J'ai été inspirée par le soufisme. J'ai commencé à faire cette longue et vertigineuse rotation sur la scène du conservatoire. Dix minutes, puis vingt minutes... Désormais, je peux la faire pendant une heure. Ces rotations, c'est le résultat d'événements mystiques. Je vole. C'est une véritable méditation... J'avais arrêté de le faire, mais finalement j'ai repris ces rotations il y a dix ans.

## Quels sont vos projets ?

Je compte bien continuer sur ce chemin, car bien que je n'aime pas beaucoup la foule, j'aime l'art et toucher les gens avec celui-ci. On verra bien ce qu'il se passera durant les dix prochaines années... Je ne resterai pas longtemps à Istanbul. La foule et le bruit me fatiguent, et finalement je peux travailler partout en Turquie...

\* Propos recueillis par Hüseyin Latif







Meliha Serbes

## MODE

## Petits sacs

Les sacs n'ont jamais laissé leur couronne, et ce à personne et à aucun moment. Le gagnant a toujours été le sac. Sa fonctionnalité et son style unique nous ont facilité la vie et nous sont devenus indispensables.

Jusqu'à présent, nous avons vu de nombreux types de sacs. Les formes, le design n'ont jamais cessé d'évoluer. Quant à sa taille, les choses ont également changé, et quand je pense à la taille, une marque me vient immédiatement en tête. Je ne sais pas ce qui vous vient à l'esprit lorsque vous pensez aux différentes tailles de sacs, mais en ce qui me concerne c'est Jacquemus, bien sûr, qui a attiré mon attention avec ses petits sacs qui sont très à la mode actuellement !

Personne ne connaît le sac méga-taille de Chanel. Pourtant, le sac avait suscité un grand intérêt lors de sa première sortie. Bien sûr,

c'est impossible de le voir dans la rue, mais il était bien présent dans les pages des magazines. Plus

je pensais que la taille du sac pouvait augmenter, plus j'ai réalisé que c'était le contraire qui allait se produire. Jacquemus en est l'exemple même !

Il est très, voire extrêmement petit, mais ce sac est exceptionnel et doit être essayé ! Si vous vous posez la question :



j'ai adoré. Comme toutes les petites choses, des bébés aux progénitures des animaux, les sacs Jacquemus sont craquants et doux, bien que quelque peu dysfonctionnels !

Mannequins, blogueurs, nous avons vu beaucoup de célébrités le porter : Kendall Jenner, Chiara Ferragni, Prayer Lipa etc.

Il existe de nombreuses options de couleur et de taille pour ce qui est littéralement un accessoire.

C'est surtout un sac pour rouge à lèvres. En somme, si vous souhaitez transporter votre rouge à lèvres dans un sac séparé, ces derniers sont faits pour vous.

Les prix varient néanmoins entre 230 € et 265 € pour un sac de 8,5 cm sur 5 cm...



Suphi Baykam

## 820 jours d'attente

820 jours, 19 680 heures, ou deux ans et demi. Appelez ça comme vous voulez, mais pour les supporters de Fenerbahçe c'est le temps d'attente pour assister à une victoire de derby.

La dernière victoire des « Canaries » dans un derby en ligue a eu lieu contre Beşiktaş le 23 septembre 2017 avec les buts de Guiliano et de Janssen. Fenerbahçe est un club qui se galvanise en grande partie par ce genre de victoires qui sont très importantes pour accéder au titre de vainqueur de la ligue. Malgré cette attente, il ne faut pas oublier que Fenerbahçe reste inégalable sur ses performances de derby, surtout sur son propre terrain à Kadıköy :



Ersun Yanal, l'entraîneur de Fenerbahçe, a réussi à contrôler le jeu ainsi que le score. Son équipe, qui a fait preuve d'une grande ténacité et qui a montré son désir de gagner, a réussi à créer plusieurs occasions durant le match et a su contrer les attaques de son adversaire. Beşiktaş a néanmoins réussi à marquer un but avec Caner Erkin (un ancien joueur de Fenerbahçe) et le tir de Atiba. Le jeune gardien de Fenerbahçe, Altay a aussi réalisé de très bons arrêts notamment contre Burak Yılmaz dans un moment décisif et alors que le score était 2-1.

Galatasaray n'a pas pu battre les maillots jaunes bleu marine depuis 1999 et Beşiktaş a gagné pour la dernière fois en 2005. Quant à Trabzon, sa dernière victoire à Kadıköy remonte à 1997 ! Décidément, Fenerbahçe est fait pour ces grands matchs ! Ainsi, les deux dernières années ont été plutôt surprenantes ! Le 22 décembre 2019, cette attente a pris fin pour Fenerbahçe avec les buts de Kruse, d'Ozan et de Muriqi. Beşiktaş n'était pas parti favori pour le match,

Après deux ans et demi d'attente, cette victoire dans un match de derby donne une chance au club de remporter éventuellement le titre, ce qui serait une première depuis la saison de 2013-2014. Par contre, avec quatre matchs officiels perdus, Beşiktaş doit se réveiller de ce cauchemar le plus tôt possible. Cette année, la saison de la ligue turque est très disputée entre plusieurs clubs. On le ressent déjà !



## Festival d'hiver



Prof. Dr. Nami Başer

Durant ma jeunesse, tout le monde jouait, selon leur préférence de la tragédie ou de la comédie, du Ionesco ou du Beckett. Tous les lycées français proposaient des spectacles divers aux spectateurs curieux. On s'empressait d'aller à Paris pour voir ne serait-ce qu'une seule fois une représentation de « La cantatrice chauve » dont on nous vantait l'interprétation extraordinaire du spectacle donné au Quartier latin (personnellement, je n'ai pu voir cette représentation que quatre ans après, et j'en fus ravi). C'était l'âge d'or des années 1969-1970 - un âge d'or qui ne concernait pas seulement le théâtre -, et c'est à cette période que j'ai pensé lorsque j'ai lu le programme du festival de théâtre de cette année.

Tout d'abord, le changement de saison ne fait pas l'unanimité. Ce festival a normalement lieu en mai, mais depuis l'an dernier, il se tient en décembre. Lorsque j'ai demandé des explications quant à ce changement, on m'a répondu qu'au mois de mai trop de festivals étaient programmés et que cela nuisait à celui-ci. On m'a aussi rétorqué que les pièces turques souffriraient d'être présentées trop tôt, puisque les spectateurs découvrirait ces derniers au printemps et n'éprouveraient ainsi plus l'envie de les voir de nouveau. Ce sont des arguments qui ne me convainquent pas vraiment, car malgré le nombre exorbitant de festivals au printemps, je trouve cette période propice à ce genre d'événements puisqu'il fait beau. De plus, j'estime que le nombre de personnes qui vont voir

les pièces turques ne représente pas un danger pour leur présentation d'automne. Je pense au contraire qu'il fait si mauvais les jours de festival qu'on rate plusieurs pièces à cause du froid et de la distance pour se rendre au théâtre qu'on doit parcourir dans la nuit glaçante d'Istanbul. Malheureusement, on ne peut rien y faire et l'on n'a pas d'autre choix que de se plier à cette décision. Cette année, il s'agit de présenter des pièces de théâtre moins classiques, mais plutôt des performances. C'est le propre du théâtre actuel où les Russes vont nous offrir de merveilleuses danses calquées sur « Eugène Onéguine » de Pouchkine, aussi bien que sur des thèmes plus modernes. Les Français y participent avec une adaptation du livre « Prendre dates », de M. Riboulet et P. Boucheron. On y

interroge les rapports de l'histoire et du théâtre. Peuvent-ils se croiser ? Se peut-il que de leur rencontre nous puissions tirer un enseignement, voire une doctrine, quitte à universaliser ? Il y a aussi du Ionesco. Emmanuel Demarcy-Mota, brillant metteur en scène dont on parle beaucoup ces derniers temps, nous offre un mélange intitulé « Dossier Ionesco ». Sept acteurs vont créer des répliques diverses à partir d'un certain nombre de pièces de l'auteur, tels « La leçon », « La cantatrice chauve », « Jacques ou la soumission », « Délire à deux ». C'est le même ensemble qui avait joué « Le rhinocéros » ici même. L'hiver tarde à venir cette année à Istanbul, ce qui nous permettra de voir beaucoup d'œuvres sans être obligé de grelotter de froid.



Daniel Latif

« Je ne sais pas où on va, mais on y va », s'inquiétait Alain

dans ce van où régnait un silence insupportable. Étienne était scotché à son téléphone, tandis que Ben s'était endormi. Les autres passagers étaient plongés dans la torpeur. Lobotomisés, figés, le regard vide, ils subissaient la conduite robotisée d'un chauffeur taciturne, complètement absorbé, roulant à tombeau ouvert sur cette autoroute sans fin en direction de nulle part.

Soudain, le van s'arrêta à une station-essence dans une zone désertique. Ils étaient loin de l'ambiance festive et de cette ritournelle « *Vamos a la Playa* » qu'ils avaient en tête lorsqu'ils voulurent fuir la sinistre rentrée en quête des derniers instants d'été sur une plage abandonnée.

Étienne, armé de son boîtier Canon, emprunta un chemin étroit en vue de faire quelques photos à la façon d'un explorateur. Alain, toujours à la recherche du cliché parfait pour faire rager ses collègues, le suivit. Ben, ne sachant que faire, leur emboîta le pas sans grande conviction. Tous les trois progressaient, au gré des cheminements chaotiques, suivant leur intuition, persuadés qu'ils trouveraient un petit coin de paradis.

Après plusieurs minutes de marche, à plaisanter et à refaire le monde, ils ont, sans même prêter attention à leur itinéraire, traversé un ponton, longé de nombreuses éoliennes et se sont engagés sur une route de montagne balisée d'un mystérieux fléchage jaune.

Arrivés au sommet de la montagne, leur seule gratification fut cette vue imprenable sur un paysage lunaire, où l'on devine des volcans surplombant ce paysage rocheux et désertique qui s'étend telle une immense cuvette, avec ce chemin tortueux qui mène vers un point d'eau verdâtre — le genre de bassin où personne n'oserait se baigner sans une combinaison de protection radioactive. Alain envoie cette carte postale énigmatique signée d'un très laconique « *Nevada ou Oklahoma ?* » à son amie qui lui répond aussitôt : « *paysage très glauque, Nevada plutôt, ou carrément terres au Turkménistan* ». Et pourtant, ils voulaient juste profiter de la *Playa* à Malaga.

## Frayeur andalouse !

Le vent se lève, un immense nuage noir se dessine à l'horizon, le temps se couvre et l'orage gronde. Les trois amis ne savent ni où ils sont, ni où aller pour s'abriter. Un éclair fend le ciel, ils courent en direction de cette cabane, tout est fermé. Mitoyen à cette petite maison, un poste de station électrique des plus lugubres rappelle une scène du jeu vidéo Resident Evil. Un pick-up Mitsubishi L200 couleur *Sun Flare* orange est garé non loin, ouvert. Les aventuriers y pénètrent histoire de laisser passer la bourrasque. Et voilà comment ils prirent place sans le savoir à bord du tout nouveau Mitsubishi L200.



**Nevada ou Oklahoma ? Non, on est bel et bien à Malaga**

Les clients lui reprochaient quelque chose de « timide » alors le constructeur aux trois diamants a voulu lui redonner un caractère « *plus masculin et plus fort* ». Ainsi, et même s'il n'a pas pris un millimètre, le nouveau L200 garde la même signature stylistique, mais voit son capot rehaussé. Qu'il roule sous la pluie, la neige ou à travers un nuage de poussière, impossible de ne pas le remarquer avec son nouvel éclairage LED à l'avant et à l'arrière. Désormais, il chausse des jantes plus grosses de 18 pouces et embarquant un nouveau moteur 2,2l diesel de 150 ch relié à une nouvelle boîte mécanique de six rapports.

Voulant fermer la fenêtre, Alain appuya par réflexe sur le bouton *start*, et à la surprise générale le contact s'établit, le tableau de bord prit vie : « *S'il y a le contact, ça veut dire qu'il y a les clés quelque part...* ». En effet, la clé intelligente se trouvait dans la boîte à gant. Ne cherchant pas à comprendre, il connecte

son smartphone au système multimédia. Son téléphone sonne, c'est Pauline qui habite dans la région. Il décroche : « *T'es à Malaga ?* »

— *Presque !*

— *Mais t'es où, t'es à côté de quoi ?*

— *Si je savais ?! Attends, je t'envoie une photo...*

— *Hannn, qu'est-ce que tu fous là-bas ?! C'est une zone abandonnée, les mecs ont commencé un projet de construction de parc aquatique...*

— *Quels mecs ?*

— *Justement, on ne sait pas, ils ont disparu quand ils ont découvert que la zone était irradiée et ont tout laissé en plan.*

Un silence s'installe, les trois lurons font moins les malins et se regardent... Pauline reprend d'une voix sérieuse : « *il y a eu une crise immobilière, il y règne un microclimat et les gens n'osent plus y aller à cause de cette légende urbaine andalouse...*

— *Comment ça ?*

— *Tout le pueblo se demande encore pourquoi les enfants n'ont pas le droit de s'y aventurer...*

— *Pourtant, on y a trouvé un pick-up Mitsubishi L200, le tout nouveau !*

— *Je ne peux pas t'expliquer au téléphone, mais faut pas rester là...*



La radio s'allume, et un bulletin d'alerte prévient d'un changement brutal de climat. Greta avait peut-être raison ? Le message recommande aux conducteurs la plus grande vigilance.

Ni une ni deux... Ben prit le volant et démarra en trombe. Étonnamment, il est à l'aise dans la conduite de l'imposant pick-up de 5,30m de longueur et de 2m de large. Il s'est toutefois bien gardé d'expliquer que le L200 était équipé de pléthore d'aides à la conduite qui en facilitait sa prise en main, y compris dans des situations *off-road*. En effet, d'un tour de molette, l'on peut aisément passer de deux à quatre roues motrices. Enclenchant ainsi le mode 4H pour les routes accidentées et conditions dangereuses, il peut progresser ainsi jusqu'à plus de 170 km/h.

Après plusieurs kilomètres à errer, ils croisent le seul panneau dans ce paysage surréaliste : « *zona de seguridad* ». Mais à l'horizon, toujours rien, sauf des virages et des routes à perte de vue. « *Heureusement que le GPS est là, s'enthousiasme Alain, enfin presque, pondère-t-il, nous sommes sur la «route sans nom»* ».

La route devient de plus en plus étroite, Ben persiste à malmener ses coéquipiers dans sa conduite de vive allure, n'hésitant pas à écraser les freins renforcés, car il est ralenti par les trous qui secouent les passagers — toujours pas



malades : « *Là, je suis en conduite ral-lie avec un pickup* ». Le contexte est plus que bizarre. En effet, Ben, casquette Che Guevara vissée sur la tête, arrive à faire le commentaire de sa conduite pour rassurer ses amis agrippés aux poignées tout en restant concentré sur sa performance. Il n'en demeure pas moins ébloui par la fiabilité à toute épreuve du Mitsubishi L200 et de son comportement routier : « *elle encaisse grave !!!* » La montée est rude, mais le L200 ne faiblit pas. Les voilà à une intersection. Il y a un panneau STOP — on se demande à quoi bon il peut servir... Le GPS se met enfin à causer : « *Allez vers le Nord* ». Le Nord, le nord... mais encore ?!

Ils finissent par franchir des grilles. L'odeur des champs d'oliviers bordant les routes est la confirmation qu'ils ont enfin retrouvé un peu de civilisation ou presque. Ils arrivent enfin au point de rendez-vous, devant l'hôtel la Bobadilla, mais toujours personne en vue. « *Chlack, boum* », le bruit vient de l'arrière du pickup : « *il est super chouette ce L200 les garçons !* ». C'était Pauline, qui n'a pas pu s'empêcher de grimper à l'arrière dans la benne. « *Vous en faites une drôle de tête ?*

— *on a cru qu'on ne sortirait pas vivants de cette vallée de la mort.*

— *mais que vous êtes sots, répliqua-t-elle pouffant de rire. T'étais dans les parages, alors je me suis dit, tant qu'à faire, ramène-voilà ce nouveau Mitsu.*

Réalisant enfin qu'il n'y avait aucune légende urbaine, encore moins de projet abandonné dans une zone radioactive et que tout ceci n'était que du « pipeau laser », les trois garçons restèrent sans voix. Aussi surprenant que cela puisse paraître, il n'y a pas que les montagnards, exploitants agricoles et artisans en construction pour s'amouracher de ce pickup iconique pour sa robustesse et sa résistance notoire.



« *Bon allez, on y va à la Playa ?* » lança-t-elle dans son entrain.

Quelle coquine cette Pauline !

**Photos : Etienne Rovillé**



# La discipline positive pour un développement optimal de l'enfant



La société française, au même titre que beaucoup d'autres, connaît des changements importants, passant d'un modèle extrêmement hiérarchisé à un modèle plus égalitaire. L'un des secteurs qui illustrent le plus ce changement de paradigme est celui de l'éducation. En effet, il est loin le temps des bonnets d'âne et du maître tapant sur les doigts de ses élèves à la moindre sottise. Les techniques « éducatives » ont évolué, soulevant de facto de multiples interrogations quant aux modèles à adopter et sur l'efficacité de ces derniers. Parmi les multiples théories qui ont vu le jour quant aux nouvelles solutions éducatives, on compte la discipline positive. Cette dernière propose aux parents, aux enseignants et aux divers intervenants auprès des enfants un ensemble d'outils constituant une méthode ni permissive ni punitive qui permet de développer chez l'enfant l'auto discipline, le sens des responsabilités, l'autonomie, l'envie d'apprendre, ou encore le respect mutuel.

Aujourd'hui la Turquie a rencontré Nadine Gaudin, maître de formation en discipline positive, qui s'est rendue au lycée Notre-Dame de Sion d'Istanbul afin de former ses enseignants sur cette alternative éducative grâce essentiellement aux jeux de rôles et mise en situation.. Rencontre.



puis avec des étudiants, puis avec des chefs d'établissement, des inspecteurs pédagogiques, pour enfin former des cadres en entreprise. En formant les chefs d'établissement, je me suis rendu compte qu'ils comprenaient les intérêts de la discipline positive, mais qu'ils ne savaient pas l'appliquer avec les enseignants. En définitive, je pense que c'est tout le management qui a besoin de la discipline positive.

## Pouvez-vous nous expliquer ce qu'est la discipline positive ?

La discipline positive est un terme surprenant puisqu'il est composé de deux mots qui sont a priori opposés, comme si l'on mettait face à face la fermeté et la bienveillance. L'idée est de tenir en tension ces deux polarités qui sont finalement complémentaires. On ne peut faire l'une sans l'autre ou en laisser une de côté.

gnant de développer des capacités importantes en matière de patience dans la mesure où l'on est amené à privilégier le long terme.

## Qu'est-ce que la discipline positive apporte comme outil aux enseignants et aux élèves ?

Ce qui est recherché dans le monde du travail ce sont des capacités psychosociales de plus en plus importantes ce qui implique d'avoir une grande créativité et des capacités d'écoute et d'adaptabilité aux autres. Les enseignants sont obligés d'enseigner cela afin que les élèves connaissent une meilleure intégration dans le monde du travail.

Aujourd'hui, les élèves sont dans un monde radicalement différent de celui d'il y a 40 ans. En tant qu'enseignant et parent, nous sommes obligés de nous adapter et de réagir différemment dans l'éducation. Le système était hiérarchisé et l'autorité s'exerçait de manière verticale. Désormais, tout cela est remis en cause. Nous vivons dans un monde qui promeut de plus en plus l'horizontalité dans les rapports sociaux. Pourtant, nous manquons d'outils pour mettre en place cette dernière.

## Quels sont les mots-clefs de la discipline positive ?

Respect mutuel, encouragement, appartenance... C'est une démarche qui propose d'être attentif à l'autre et de valoriser la coopération entre les individus. La discipline positive n'a pas vocation à être une révolution, mais plutôt une méthode des petits pas.

## Quel est l'accueil réservé à cette nouvelle méthode ? Constatez-vous une différence selon les pays, les cultures ?

En réalité, cela dépend plus des groupes que des cultures. De plus, dans la plupart des endroits où je travaille, je demande à ce que les étudiants qui viennent aient envie de venir. Donc mon observation est biaisée. Néanmoins, j'ai pu observer dans des pays comme l'Islande une difficulté à se montrer ferme, ou dans d'autres des difficultés à être bienveillants. En réalité, je pense qu'il est beaucoup plus difficile de faire preuve de fermeté quand on n'en a pas assez que d'être bienveillant lorsqu'on n'en a pas assez. La bienveillance s'apprend plus facilement.

## Qu'est-ce qui vous pousse à continuer ce métier ?

Tout simplement parce que ça me plaît. Chaque jour, je rencontre quelqu'un qui me dit que j'ai changé sa vie. Je vois que

## Notre-Dame de Sion AGENDA CULTUREL

Janvier / Février 2020

**Pierre Gallon, Claveciniste**

**Jeudi 9 janvier à 19h30**



**Pierre Réach, Pianiste**

**Jeudi 6 février à 19h30**



**Paul Gulda, Pianiste**

**Jeudi 13 février à 19h30**



Pour plus d'informations concernant ces artistes, consultez notre Agenda Culturel en ligne :

<http://www.nds.k12.tr/Agenda-culturel->

ce que je raconte donne de l'espoir aux personnes que je rencontre alors qu'ils étaient découragés. C'est très gratifiant. De plus, cette nouvelle méthode a changé ma vie et ma manière de percevoir l'éducation. Cela m'a permis de ne pas reproduire l'éducation que j'avais moi-même reçue. Le but est d'outiller les enfants pour affronter la vie, au sens large du terme, de leur donner des capacités d'autorégulation, des outils de résolution de problème, un esprit critique...

Je suis convaincue que c'est la meilleure formation pour les individus. Quand je m'en suis rendu compte, j'ai dit à mes trois enfants : « je ne vous punirai plus jamais ni ne vous donnerai de récompenses ». C'était pour qu'ils me le rappellent afin de m'aider à respecter ce que je pensais être le plus juste. Un individu n'a pas besoin de carotte ou de bâton pour agir. La motivation intrinsèque est tellement plus constructive à développer.

## Comment résumeriez-vous la discipline positive ?

Quand on parle d'éducation, la discipline positive est une démarche éducative qui propose de développer les compétences socio-émotionnelles des enfants ou des élèves avec fermeté et bienveillance en utilisant l'encouragement.

Quand on parle de management, c'est une démarche relationnelle pour générer la coopération et la motivation, mais aussi pour favoriser une ambiance de respect mutuel favorable à un travail efficace et développer des compétences socio émotionnelles de plus en plus recherchées dans le monde du travail.

\* Propos recueillis par  
Mireille Sadège et Victor Mottin

connectivité



## Comment avez-vous découvert la discipline positive ?

J'ai été professeure des écoles pendant 15 ans avant d'arrêter il y a cinq ans pour me consacrer uniquement à la formation de la discipline positive. J'ai formé dans beaucoup de pays, en particulier en Suisse, en France évidemment, mais également dans des pays plus lointains comme le Maroc, le Pérou, la Chine et maintenant en Turquie.

En tant qu'enseignante et mère de famille, j'ai toujours été très intéressée par les questions portant sur l'autorité, l'éducation et la discipline. Quand j'ai découvert la discipline positive, cela m'a ouvert les yeux à un moment où j'en avais besoin, et mon quotidien s'en est trouvé immédiatement amélioré. Cela m'a permis de me rendre compte que je ne serais jamais l'enseignante ou le parent parfait.

Comme je l'ai dit plus tôt, je me suis mise à enseigner et faire de la formation en parallèle d'abord avec des élèves,

## Comment devient-on formateur dans ce domaine ? Est-ce que l'impact de la discipline positive diffère en fonction de l'âge de ceux qui en bénéficient ?

L'objectif est de contribuer au développement du référentiel interne des enfants. En théorie, la formation est relativement courte, mais il existe beaucoup d'options pour se spécialiser. De plus, l'expérience s'acquiert sur le terrain, ce qui nécessite de se rendre dans beaucoup de classes différentes.

La discipline positive se fonde sur la même démarche d'un âge à l'autre. Néanmoins, les outils utilisés sont dans l'ensemble les mêmes, peu importe la tranche d'âge. Par exemple, la nécessité d'établir un contact visuel ne varie pas en fonction des interlocuteurs. Le plus souvent, l'outil est le même, c'est son utilisation qui va changer d'un âge à l'autre.

L'enseignement par l'intermédiaire de la discipline positive permet à l'ensei-





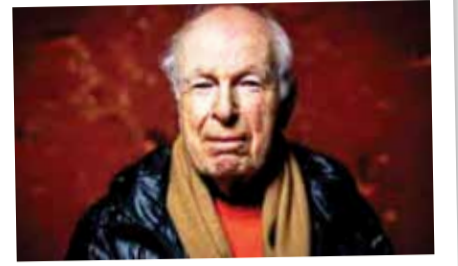
Mine Çerçi

L'éthique de l'acteur et de la troupe est un sujet sur lequel je réfléchis depuis que j'ai commencé à faire du théâtre. J'ai été formée au sein d'une troupe aussi bien que dans une école. J'ai commencé à faire du théâtre dans le club de théâtre de mon lycée, puis dans celui de l'université. Par la suite, j'ai travaillé avec la compagnie de Pierre Chabert et de Barbara Hutt et j'ai été élève à l'École Internationale de Théâtre Jacques Lecoq. J'ai par ailleurs écrit un mémoire sur « la construction de l'éthique de l'acteur et de l'utopie théâtrale à travers les voyages fondateurs dans les années 1970 ». J'ai appris sur le tas les règles quand on est membre d'une équipe de clubs de théâtre du lycée et de l'université que ce soit le respect et l'empathie envers

## L'éthique de l'acteur et de la troupe

les autres, l'importance de la discipline dans le travail, l'absence de hiérarchie entre les acteurs, l'engagement au travail et la confiance que l'on doit accorder au leader de la troupe. La relation entre le groupe et le leader n'est pas celle que l'on trouve dans des compagnies commerciales de théâtre. Ce n'est pas une simple relation hiérarchique. Comme je l'expliquais dans un article du mois de mai, nous étions à la fois des autodidactes et des apprentis. Le leader est un maître, une personne qui a pour mission de transmettre le métier d'acteur, de metteur en scène et de formateur. Quand nous avons terminé le lycée, c'était à notre tour de transmettre aux lycéens les techniques du métier. La mission des leaders est de passer le flambeau, et la relation maître/apprenti construit l'éthique des clubs de théâtre. Du moins, ce fut mon cas.

L'école Jacques Lecoq était un établissement où l'on créait chaque semaine en groupe. Ainsi, la création collective était au cœur de la pédagogie. J'ai pu y observer comment le travail a été considéré en priorité : j'ai appris à ne pas avoir peur des conflits artistiques et à ne pas les transformer en des conflits personnels, à ne pas les confondre. Quand j'ai travaillé avec Pierre Chabert et Barbara Hutt, j'ai testé le bon goût artistique/littéraire et j'ai compris combien il est important de faire les bons choix de textes, de partenaire, mais également de mettre les choses en ordre, de les prioriser par rapport à ses propres choix. Lors de mes recherches universitaires, j'ai pu approfondir mes connaissances et confirmer mon opinion sur l'éthique de l'acteur. À travers les voyages qu'ils ont effectués dans les années soixante, Brook et Barba recherchaient un acteur,



un « faiseur de théâtre » : ils ont cherché à développer la capacité de l'acteur, sa technique et sa présence en le mettant à l'épreuve de différents espaces, de différents publics et de la vie commune de la troupe. Ayant travaillé avec plusieurs compagnies et de nombreux comédiens, je constate aujourd'hui que tout cela a joué un grand rôle dans mon cheminement et m'a permis d'adopter une approche complète envers ce métier. Mon voyage continue.

## Bedri Baykam expose à Los Angeles

L'artiste turc Bedri Baykam expose au Gloria Delson Contemporary Arts, une galerie d'art située à Los Angeles, jusqu'au 1<sup>er</sup> février.

Lors de cette exposition intitulée « Visual Adventures », qui s'est ouverte le 7 décembre dernier, vous découvrirez notamment ses œuvres en 4 D produites grâce à l'imagerie lenticulaire ainsi que des œuvres sur toiles plus récentes de celui



qui n'est autre que le président de l'Association internationale des Arts Plastiques (partenaire officiel de l'UNESCO) depuis 2015 et président de l'UPSD (Association des arts plastiques de Turquie) depuis 2006. De plus, son installation « EmptyFrame » et « La carte de l'histoire de l'art » réalisée en 2019 ne manqueront pas de vous étonner pour mieux vous éblouir.

Le célèbre critique d'art de Los Angeles, Peter Frank, n'a pas manqué de faire les éloges de l'artiste et de ses œuvres décrites comme « pop-expressionnistes ».



## Agenda culturel Janvier

**Exposition : Paris-Beyrouth : Le chemin du bonheur, Dilan Boyzel**

Jusqu'au 9 février

Institut français d'Istanbul

À l'occasion de la publication de son



livre « Paris-Beyrouth : le chemin du bonheur », la photographe turque Dilan Boyzel vous propose de découvrir ses clichés à l'Institut français d'Istanbul.

**La Nuit des idées : « Être vivant »**

Le 30 janvier

Institut français d'Istanbul

L'Institut français d'Istanbul organise pour la Nuit des idées 2020 un événement autour du thème « Être vivant ».

L'antenne de l'Institut français de Turquie propose dans un premier temps une rencontre en présence de trois artistes (Rabia Çapa, Nil Yalter et Dilan Boyzel) intitulée « Être vivante, dans le souffle des femmes artistes ». S'en suivra une visite commentée de l'exposition « Paris-Beyrouth : le chemin du bonheur » avec la photographe turque Dilan Boyzel. Enfin, une projection du film « Son premier » sera proposé, avant une rencontre avec la co-réalisatrice du film, Merve Bozcu.



## YAZARIN YAŞAMINDAN KESİTLER

### Hüseyin Latif

Hüseyin Latif, değişimiyle kendisini derinden etkileyen şehir-i İstanbul ve onu var eden unsurları anlattığı bu kitabında zamanın hızlı akışına kızarak Paulo Coelho'nun, Amin Maalouf'un yolculuk ettiği trene biniyor. Bu trende kimler yok ki! Selçuk Altun, Mathias Énard, Yiğit Okur, Tahsin Yücel, Stefan Zweig, Bedri Baykam, Füzün ve daha pek çokları. Michel Houellebecq'le ise Babiâlî'de mi, Bayrampaşa'daki enginar tarlalarında mı karşılaşmıştı, hatırlayamıyor...



Bilgi ve Sipariş için: [bizimavrupa@gmail.com](mailto:bizimavrupa@gmail.com)

# YAZARIN YAŐAMINDAN KESİTLER

## Hüseyin Latif

Hüseyin Latif, deęişimiyle kendisini derinden etkileyen Őehr-i İstanbul ve onu var eden unsurları anlattığı bu kitabında zamanın hızlı akışına kızarak Paulo Coelho'nun, Amin Maalouf'un yolculuk ettiği trene biniyor. Bu trende kimler yok ki! Selçuk Altun, Mathias Énard, Yiğit Okur, Tahsin Yücel, Stefan Zweig, Bedri Baykam, Füzuzan ve daha pek çokları. Michel Houellebecq'le ise Babiâli'de mi, BayrampaŐa'daki enginar tarlalarında mı karŐılaŐmıŐtı, hatırlayamıyor...



Bilgi ve SipariŐ için: [bizimavrupa@gmail.com](mailto:bizimavrupa@gmail.com)